

INSIGNE DUMÉRITE 2008

Édith Côté

SA PLUS GRANDE FIERTÉ, CE SONT TOUTES LES FLAMMES QU'ELLE A SU ALLUMER DANS LES YEUX DE SES ÉTUDIANTES.

PAR Suzanne Décarie

Le 3 novembre dernier, à l'occasion du Congrès annuel, Édith Côté recevait l'Insigne du mérite, la plus haute distinction décernée par l'OIIQ, pour sa contribution remarquable aux soins et aux services de santé, ainsi qu'à l'essor de la profession d'infirmière. Elle a aussi obtenu le prix du Conseil interprofessionnel du Québec en reconnaissance de son apport exceptionnel au développement et au rayonnement de sa profession.

Infirmière praticienne dès 1974, première doyenne de la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval, cette pionnière a été fort émue par l'hommage qu'on lui a rendu. Après avoir reçu le prix Rachel-Bureau, plus haute distinction de son ordre régional en 2007, et avoir été choisie comme l'une des 400 femmes qui ont marqué l'histoire de la ville de Québec dans le cadre des activités du 400^e anniversaire, M^{me} Côté reçoit l'Insigne du mérite et le prix du CIQ comme un cadeau. « C'est comme si les 70 000 infirmières du Québec me disaient que j'ai bien travaillé ! J'ai été dans une position où ce que j'ai fait était visible. Il n'y a pas 46 000 doyennes, mais il y a 46 000 infirmières dans les unités de soins. Ce qu'elles font est aussi important, sinon plus que ce que j'ai fait, mais cela reste invisible. Personne ne parle de leurs bons coups, des familles qu'elles aident à s'en sortir, des patients à qui elles permettent de mieux comprendre leur situation, des gens qu'elles accompagnent en fin de vie... »

Petite, Édith Côté voulait devenir une sœur garde-malade missionnaire. Mission accomplie. « J'ai été garde-malade. Je me sens liée aux autres infirmières comme à des sœurs. Et le travail que l'on fait pour positionner la profession est un travail de missionnaire ! » Un travail auquel elle n'a cessé de se dévouer.

ENSEIGNER

Battante, énergique, curieuse, rassembleuse, cette grande femme au regard pétillant a toujours cherché réponses à ses questions. Dès la fin de la deuxième année de son cours d'infirmière à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, elle se rebiffe. « Les



sœurs nous disaient quoi faire, mais pas pourquoi le faire. Je ne voulais être ni une servante ni une exécutante ! » Elle s'en plaint à la directrice qui l'invite à s'inscrire à l'École des sciences infirmières de l'Université Laval qui vient à peine d'ouvrir ses portes.

Elle y trouve des réponses tout en réalisant que « plus on s'ouvre aux questions, plus il y en a. Ça ne finit jamais. » Son baccalauréat terminé, elle travaille comme responsable des soins infirmiers aux diabétiques au Centre hospitalier de l'Université Laval, après un stage à Boston. « Je devais y passer deux mois. Au bout d'un mois, je suis rentrée, convaincue qu'on pouvait faire mieux. »

Emballée par le travail d'infirmière clinicienne au sein d'une équipe multidisciplinaire et par l'enseignement aux patients, elle se découvre une vocation de professeure. Pour diversifier ses expériences, elle part d'abord travailler en pédiatrie au centre médical de l'Université McMaster. C'est là qu'elle suit la formation de praticienne, poussée par l'indépendance et l'autonomie que cela confère au rôle d'infirmière. De retour au CHUL, elle travaille à l'unité de médecine familiale, avant d'entreprendre une maîtrise en épidémiologie clinique pour mieux évaluer les situations. Elle profitera par la suite d'une année sabbatique pour décrocher une maîtrise en éducation à l'University of Southern California.

Sa maîtrise n'est pas terminée qu'elle commence une brillante carrière à l'Université Laval. « L'université laissait plus



de place à l'initiative que le système de santé », croit-elle, en reconnaissant avoir travaillé avec des directrices, puis des doyennes à l'esprit ouvert qui donnaient le feu vert à ses projets. Professeure adjointe en 1981, agrégée en 1983, titulaire en 2002, elle est désormais professeure émérite. Elle dirige l'École des sciences infirmières de 1990 à 1998. « C'était la première fois qu'une diplômée de l'École devenait directrice ! », note-t-elle avec satisfaction. Sous son impulsion, l'École ouvre ses premiers programmes de 2^e et 3^e cycles, et devient la Faculté des sciences infirmières en 1997, réalisation dont elle est très fière.

Comme elle est fière d'avoir élaboré des cours de fondements biologiques fondés sur l'apprentissage par problèmes et adaptés aux besoins des infirmières. Une méthode que d'autres programmes de sciences infirmières du Québec et d'ailleurs ont depuis adoptée.

Elle suit la formation de praticienne, poussée par l'indépendance et l'autonomie que cela confère au rôle d'infirmière.

« C'était un projet d'envergure auquel ont collaboré de nombreuses personnes. Des gens de la Faculté de médecine ont

même participé par pur plaisir aux rencontres de travail qu'on tenait la fin de semaine ! », se souvient-elle. Elle a notamment prêté main-forte à l'implantation d'un laboratoire de formation continue, et créé de nouvelles formules de stages en milieu hospitalier, des programmes de stage en santé communautaire, des formations en évaluation de la qualité des soins...

INSPIRER

Elle a publié des ouvrages en sciences infirmières, prononcé une foule de conférences ici et ailleurs, agi à titre d'experte à différents niveaux, siégé à maints conseils et comités. Reconnue dans et hors de son milieu, elle a joué sur tous les tableaux, mais sa plus grande réalisation, ce sont toutes les flammes qu'elle a su allumer dans les yeux de ses étudiantes.

« J'ai adoré ce que j'ai fait tout au long de ma carrière. Et quand on aime ce que l'on fait, quand on est passionné, ça marche ! Je suis une femme heureuse », s'exclame-t-elle.

À la retraite depuis deux ans, Édith Côté souhaite maintenant lire, voyager, profiter de la vie. Elle a tout de même accepté de travailler à l'agrément des programmes d'infirmières praticiennes « parce que c'est agréable et que ça me garde en contact avec ce qui se passe à l'Ordre. » Elle déplore les pénibles conditions de travail des infirmières et se dit déçue que le syndicat ne proteste pas davantage. « Certaines se brûlent à jamais. On les tue à petit feu. Cela me rend triste toujours et m'enrage souvent ! » Mais ce combat, elle le laisse à d'autres. ■

Elles ont dit...

« **M**adame Édith Côté a été, et est toujours, pour de nombreux membres de la Faculté, un modèle exceptionnel d'infirmière professeure et une source d'inspiration. Elle fait toujours preuve d'une vive intelligence, d'un sens aigu de l'éthique et possède des qualités exceptionnelles de communication (...) elle se démarque également de la plupart des leaders en sciences infirmières par son engagement envers une meilleure vision, non seulement de la profession et de l'exercice infirmier, mais également par une meilleure vision du système d'enseignement universitaire, comprenant des enjeux pédagogiques, scientifiques et organisationnels complexes liés à la pratique interdisciplinaire. »

Diane Morin, INF., PH.D.

Doyenne de la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval

« **T**out au long de sa carrière, cette personne humaine et exemplaire a fait preuve d'un souci inégalable pour la formation de la relève infirmière. Son enthousiasme, sa motivation et sa passion sont appréciés autant de ses étudiantes que de ses partenaires des milieux de stage. »

Suzanne Petit, INF., M.B.A.

Directrice des soins infirmiers, Hôpital Laval

« **M**adame Côté est une femme de cœur, une infirmière dans l'âme, un modèle professionnel pour ses collègues. Elle est aussi une ardente militante, convaincue et convaincante, quand il est question de la formation des infirmières et infirmiers, de l'expertise et de l'autonomie de ces professionnels, ainsi que de la valeur et de la place de leur profession pour le bien-être et la santé de la population. »

Linda Lepage, INF., M.Sc.INF.

Professeure titulaire, doyenne 1998-2006 de la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval